
“La Voulzie à Paris” : étude des oppositions à la dérivation des sources de la Voulzie à partir des discours de la presse écrite (1885–1929)

“The Voulzie River in Paris” : A study of the objections to the Voulzie River diversion project based on print media discourses (1885–1929)

“El río Voulzie en Paris”. Un estudio a las objeciones del proyecto de desvío del río La Voulzie a partir del discurso de la prensa escrita (1885–1929)

Mathilde Resch, Emilie Lavie et Gilles Arnaud-Fassetta



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cybergegeo/35713>

DOI : [10.4000/cybergegeo.35713](https://doi.org/10.4000/cybergegeo.35713)

ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Université de Paris



Référence électronique

Mathilde Resch, Emilie Lavie et Gilles Arnaud-Fassetta, « “La Voulzie à Paris” : étude des oppositions à la dérivation des sources de la Voulzie à partir des discours de la presse écrite (1885–1929) », *Cybergegeo : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 960, mis en ligne le 18 novembre 2020, consulté le 07 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cybergegeo/35713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergegeo.35713>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2020.



La revue *Cybergegeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé.

“La Voulzie à Paris” : étude des oppositions à la dérivation des sources de la Voulzie à partir des discours de la presse écrite (1885–1929)

“The Voulzie River in Paris”: A study of the objections to the Voulzie River diversion project based on print media discourses (1885–1929)

“El río Voulzie en Paris”. Un estudio a las objeciones del proyecto de desvío del río La Voulzie a partir del discurso de la prensa escrita (1885-1929)

Mathilde Resch, Emilie Lavie et Gilles Arnaud-Fassetta

Introduction

- 1 Au XIXe siècle, les pénuries hydriques et les épidémies ont accompagné l’expansion et la densification des grandes villes des pays industrialisés. La nécessité d’améliorer l’approvisionnement en eau puis les revendications hygiénistes dans la seconde moitié du XIXe siècle ont favorisé la mise en place de systèmes de distribution d’eau et d’assainissement centralisés, fondés sur l’extension de réseaux techniques (*i.e.*, la *bacteriological city*, sensu Gandy, 2004). Dès lors, les villes modernes, notamment la ville haussmannienne, se sont structurées et dessinées en relation avec ces réseaux (Offner, 1993 ; Coutard, Rutherford, 2009).
- 2 Au-delà des prouesses techniques, le déploiement spatial d’infrastructures pour l’alimentation en eau potable (AEP) des villes pose la question de leur réception par les territoires riverains. La plupart des grandes villes françaises dépendent de ressources en eau situées hors de leur périmètre administratif (Carré, 2003). Sur les territoires concernés, l’édification d’ouvrages de captage et d’adduction d’eau a pu modifier les

paysages, conduire à des expropriations, bouleverser certaines activités économiques et provoquer des conflits. Les transferts d'eau pour l'approvisionnement des villes relèvent donc d'enjeux tant techniques que socio-politiques (Lasserre, 2005).

- 3 L'alimentation en eau de la ville de Paris repose ainsi sur un système de dérivation de grande ampleur. Au milieu du XIXe siècle, les Parisiens consommaient essentiellement les eaux de la Seine et du canal de l'Ourcq. Dès 1854, le préfet Haussmann et l'ingénieur Belgrand présentèrent le principe d'adduction de sources lointaines comme une solution aux problèmes quantitatifs et qualitatifs liés à l'eau de consommation (Cebron de Lisle, 1990). Ces orientations posèrent les bases du système actuel : aujourd'hui encore, la moitié du volume d'eau potable distribué dans Paris provient d'eaux souterraines captées dans le bassin de la Seine depuis les années 1850-1920 (Eau de Paris, 2016).
- 4 Dans le cadre d'une thèse de géographie en cours de réalisation, les tensions territoriales suscitées par ces projets de dérivation d'eau sont interrogées *a posteriori*. Cette démarche de géographie historique suit une triple finalité. Le premier objectif est de comprendre les fondements des discours actuels sur les dérivations d'eau vers Paris. Le second objectif est d'interroger l'évidence des motifs de contestation des projets hydrauliques parisiens. Le troisième objectif est de donner une plus grande place aux territoires d'approvisionnement en eau dans l'historiographie abondante de l'AEP de la capitale. L'étude se focalise sur le cas de l'adduction à Paris des sources de la Voulzie (Seine-et-Marne), achevée en 1925. Deux principales questions émergent : 1) comment le projet de dérivation et les contestations des riverains ont-ils été discutés dans la sphère publique ? 2) de quelle manière le projet a-t-il été combattu, par quels acteurs et avec quels arguments ?
- 5 En tant que lieu d'information, d'expression et d'influence des opinions, la presse écrite de l'époque permet d'appréhender les débats autour du projet d'adduction des sources de la Voulzie à Paris et d'identifier les rapports de force entre territoires. L'article analyse le contenu de 367 articles de presse écrite évoquant la dérivation des sources de la Voulzie (période 1885-1929) grâce à des grilles de lecture, l'utilisation du logiciel IRaMuTeQ et une approche qualitative.
- 6 Après un état de l'art sur les dérivations d'eau pour l'alimentation des villes et un rappel du contexte historique des adductions de sources à Paris, en particulier celles de la Voulzie, l'article présente le corpus de presse mobilisé et la méthodologie d'analyse de contenu mise en œuvre avant d'exposer les modalités de médiatisation du projet de dérivation des sources de la Voulzie, pour finalement examiner les oppositions auxquelles il a donné lieu.

Les dérivations d'eau pour l'approvisionnement des villes : le cas de l'adduction à Paris des sources de la Voulzie

- 7 Cette première partie revient sur les enjeux posés par l'approvisionnement en eau des villes à partir de ressources lointaines. Elle retrace ensuite le contexte historique de l'adduction d'eaux de source à Paris, en particulier celles de la Voulzie.

L'alimentation en eau des villes, entre enjeux techniques et tensions territoriales

- 8 Dans le monde occidental, les dérivations d'eau pour l'approvisionnement des villes remontent à l'Antiquité : en témoignent les vestiges d'ouvrages d'adduction d'eau de l'Empire romain (e.g., aqueducs de Rome, de Lutèce, de Nîmes, de Carthage, etc.). La Révolution industrielle marqua l'avènement de projets de grande ampleur (Lasserre, 2005). Si les plus importantes datent des années 1960-1970 (Clarimont, 2010), un certain nombre d'infrastructures majeures furent édifiées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. On peut citer les aqueducs de Croton (1842) et de Catskill (1915) alimentant la ville de New York, le canal de Marseille (1847), l'aqueduc napolitain de Serino (1885), le premier aqueduc de Los Angeles (1913) ou celui de Winnipeg (1919) (Lasserre, 2005). Les ouvrages approvisionnant Paris datent de la même période : ce sont les aqueducs de la Vanne (1874), de l'Avre (1893) du Loing-Lunain (1900) et de la Voulzie (1925) (Eau de Paris, 2014a).
- 9 Selon F. Lasserre (2005, p.83), "*des tensions entre ville et campagne résultent parfois de cette soif des grandes villes*", voire des conflits violents (e.g., entre Los Angeles et la vallée de l'Owens dans les années 1920). L'appropriation de la ressource en eau par un territoire souvent puissant et les multiples impacts qui en découlent sont à l'origine de contestations et de rapports de force. Dès 1898, l'avocat P. Chomette étudiait les "*oppositions perpétuelles que font naître de nos jours les dérivations d'eau pour l'alimentation des villes*" (Chomette, 1898, p.8-9). De nos jours, les transferts d'eau vers les villes soulèvent des tensions d'autant plus fortes que la demande urbaine augmente et concurrence les autres usages de l'eau, notamment agricoles (Garrick *et al.*, 2019). Parmi de nombreux exemples, on peut citer les antagonismes entre Barcelone et les riverains de l'Èbre en Espagne (Clarimont, 2010), entre Lima et des communautés andines au Pérou (Hommes, Boelens, 2017) ou entre San Antonio et les irrigants du comté de Burleson aux États-Unis (Beckner *et al.*, 2019).
- 10 Les tensions suscitées par les dérivations d'eau peuvent quelquefois s'inscrire dans le temps long. Alors que le dernier aqueduc parisien date de 1925, l'ancienne présidente d'Eau de Paris¹ indique qu'"encore aujourd'hui persiste le sentiment dans les communes sur lesquelles sont puisées les eaux souterraines pour l'alimentation de Paris que la capitale fait preuve d'"impérialisme" en captant loin de son territoire une eau réputée de meilleure qualité que celle de la Seine ou de la Marne au bénéfice des Parisiens" (Le Strat, 2005, p.123). L'un des discours alimentant ce sentiment repose sur l'idée que l'eau est "volée" par la ville (Arrighi *et al.*, 2016 ; enquêtes de terrain, 2017 à 2019). L'analyse des anciennes oppositions aux projets d'adduction d'eaux de source à Paris éclaire les fondements historiques de ces tensions territoriales. Une telle démarche paraît d'autant plus importante que la capitale et les territoires qui l'approvisionnent en eau sont poussés à coopérer dans le cadre de la préservation des ressources en eau. Par ailleurs, l'analyse proposée invite à interroger l'évidence des motifs de contestation des dérivations d'eau. La dépossession de la ressource en eau et les impacts qui en découlent ont-ils été les seuls arguments mobilisés par les riverains des sources captées ?

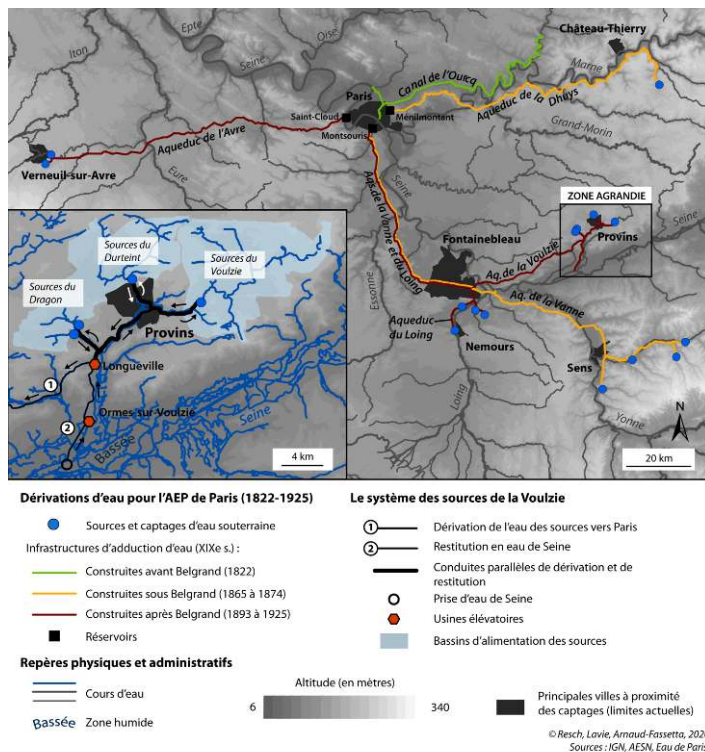
La dérivation de sources lointaines pour l'AEP de Paris : contexte et contestations

- 11 Les politiques d'approvisionnement en eau de la capitale française se sont appuyées sur divers projets de dérivation de rivières ou de sources, dont une partie seulement a abouti (Le Strat, 2005). Le XIXe siècle fut marqué par des adductions d'eau de grande ampleur, comme le canal de l'Ourcq dérivant des affluents de la Marne. L'apport quantitatif permis par cet ouvrage achevé en 1822 en fit longtemps l'une des principales ressources en eau des Parisiens, avec la Seine (Bocquet *et al.*, 2008).
- 12 Le Second Empire marqua un tournant majeur dans l'AEP de Paris. Dès 1854, jugeant les eaux de surface insalubres, le préfet de la Seine Haussmann et l'ingénieur Belgrand proposèrent de les réserver aux usages publics (entretien des rues, fontaines, etc.). Séparé de ce réseau public, le service "privé", destiné aux abonnés, devait être approvisionné en eau de source "saine, pure et fraîche" (Haussmann, 1858, p.13). Rapidement, Belgrand souligna la nécessité de recourir à des sources éloignées de la capitale, en raison de leur meilleure qualité (Beaumont-Maillet, 1991). Après l'échec de l'adduction des sources de la Somme-Soude, celles de la Dhuys furent conduites à Paris en 1865, suivies de la Vanne en 1874.
- 13 Cette politique souleva de nombreuses contestations, notamment de la part des partisans de l'eau de Seine. Quant aux oppositions des riverains des sources, elles sont souvent évoquées dans la littérature comme des obstacles aux projets parisiens mais peu étudiées en elles-mêmes. L. Beaumont-Maillet (1991, p.175) revient ainsi sur les réactions au projet de la Somme-Soude : "*Les habitants de la région concernée protestèrent avec la dernière énergie. Trouvant très opportune [l']apologie de l'eau de rivière, ils décriaient celle de leurs propres sources [...]. Cette eau qui risquait d'être nuisible aux Parisiens était par contre indispensable à la région, à sa culture et à son élevage*". A. Le Strat (2005, p.123) insiste sur les retards induits par l'hostilité des populations locales, tout en admettant qu'"*aucune réelle concertation n'a été engagée [...]* pour mener à bien la réalisation des travaux d'adduction jusqu'à Paris, ce qui serait inimaginable aujourd'hui". L'article analyse les oppositions des riverains des sources captées à travers l'exemple de la Voulzie.

Cas d'étude : la dérivation des sources de la Voulzie

- 14 Les "sources de la Voulzie" désignent des résurgences de la nappe de Champigny, situées dans les vallées de la Voulzie, du Durteint et du Dragon², près de Provins, en Seine-et-Marne (carte 1).

Carte 1 : Situation des sources de la Voulzie au sein du système d'adduction d'eau pour l'alimentation en eau potable de Paris



Auteurs : Resch, Lavie, Arnaud-Fassetta, 2020. Sources : IGN, AESN, Eau de Paris.

- 15 Les sources de la Voulzie furent acquises par Paris dès 1885. À cette époque, malgré les améliorations conduites sous le Second Empire, la ville manquait d'eau : en 1880, le déficit était évalué à 180 000 m³/j en temps de sécheresse (Chatzis, 2014). Les apports en eaux de source ne suffisaient pas à desservir un nombre croissant d'abonnés : en été, la substitution d'eaux de rivière soulevait de nombreuses plaintes (Beaumont-Maillet, 1991). Sous la pression des hygiénistes, la Ville décida donc d'acquérir de nouvelles sources (Cebron de Lisle, 1990). Selon la revue *Le Génie civil* du 1^{er} avril 1893, 635 sources furent jaugées entre 1881 et 1884 dans l'ensemble du bassin de la Seine. Le choix des sources à acheter et à dériver reposa sur des critères physiques, techniques, financiers et politiques (*i.e.*, altitude, débit et qualité des sources, tracé des aqueducs, coût des projets en tenant compte des indemnités, oppositions possibles des riverains, etc.) (Bechmann, 1900).
- 16 La branche occidentale (sources de l'Avre) de l'alimentation bilatérale prévue par les ingénieurs fut entreprise en 1891, suivie par la dérivation des sources du Loing et du Lunain dès 1898. Après la canicule de 1911, les élus souhaitèrent mettre Paris à l'abri des pénuries en tablant sur une consommation de 1 million de m³/j d'eau (Beaumont-Maillet, 1991). Plusieurs projets furent écartés ; d'autres, comme celui des Vals de Loire³, restèrent longtemps en suspens. Les travaux d'adduction des sources de la Voulzie furent finalement déclarés d'utilité publique en mars 1917, soit plus de trente ans après leur acquisition.
- 17 Encore aujourd'hui, le système des sources de la Voulzie comprend deux dispositifs techniques (Eau de Paris, 2014b). Le premier dispositif permet le captage et la dérivation des eaux, relevées à l'usine de Longueville. Une conduite sous pression

(l'aqueduc de la Voulzie) les achemine jusqu'en forêt de Fontainebleau, où elles rejoignent l'aqueduc du Loing. Ce dernier aboutit au réservoir de Montsouris, qui dessert les quartiers parisiens bordant la Seine. Le second dispositif permet la restitution des débits prélevés, imposée par la loi de 1917 : de l'eau de Seine prise au sud de Provins est conduite jusqu'à l'usine élévatoire des Ormes-sur-Voulzie, puis à Longueville. Des conduites parallèles à celles de dérivation réinjectent l'eau dans les vallées de la Voulzie et de ses affluents, en aval des captages.

- 18 L'eau des sources de la Voulzie arriva à Paris en 1925. Il aura donc fallu quarante ans pour mener le projet à son terme, ce qui témoigne des difficultés rencontrées tant sur le plan technique que politique.

Données et méthodes

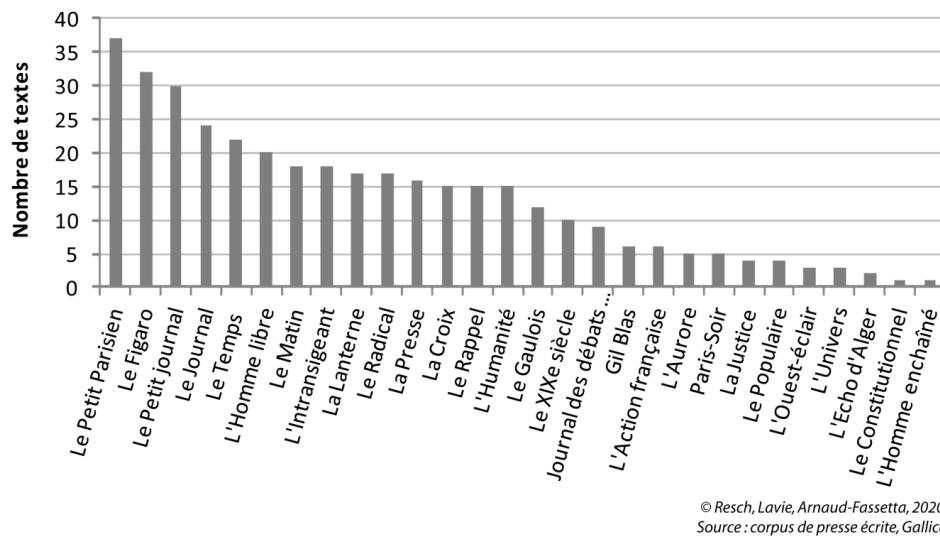
- 19 L'étude des contestations du projet d'adduction des sources de la Voulzie à Paris s'appuie sur l'analyse d'un corpus de 367 articles de presse écrite.

Le corpus d'articles de presse écrite

- 20 La presse écrite est mobilisée par différentes disciplines des sciences humaines et sociales, en tant que source de données et/ou objet d'étude. Cependant, l'intérêt porté à ce support a longtemps été limité en géographie francophone, par méfiance envers une information jugée partielle et partielle (Comby, 2015). En effet, les médias en général et la presse en particulier présentent des biais importants. Les informations qu'ils délivrent sont de qualité et de fiabilité variables : elles peuvent être sélectionnées, simplifiées, exagérées voire erronées (*ibid.*). Ceci s'explique en partie par la dimension mercantile du journal, qui obéit à une logique de rentabilité. De nombreux filtres interviennent dans la production du message médiatique, liés à des enjeux commerciaux, politiques et éditoriaux (*ibid.*). Cependant, S. Flaminio (2016) souligne un intérêt grandissant pour la presse écrite en géographie. L'étude des discours, révélateurs de représentations et de jeux de pouvoir, justifie le recours à ce matériau de recherche. La presse donne le reflet, certes imparfait, de la société et des débats qui l'agitent en un lieu et un temps donnés : "*elle diffuse les décisions politiques et les événements marquants de la vie sociale, fonctionnant comme une agora où des idées sont échangées, parfois avec virulence*" (Comby, 2015, p.99). Les journaux permettent aussi de reconstituer la chronologie d'un événement (Flaminio, 2016).
- 21 La période couverte par cette étude (1885-1929) correspond à l'essor de la presse écrite comme média de masse, principalement sous la forme du quotidien d'information vendu à 1 sou. Entre 1880 et 1914, le tirage global des quotidiens français, dont plus de la moitié était parisien, fut presque multiplié par quatre (Delporte *et al.*, 2016). Le projet d'adduction des eaux de la Voulzie à Paris est donc susceptible d'avoir été largement discuté dans la presse, à une époque où l'information se multipliait et devenait accessible à tous. Par ailleurs, le traitement médiatique de la dérivation des sources provinoises a probablement dépassé l'échelle locale puisqu'il concernait la capitale. Or, les grands quotidiens parisiens de l'époque étaient nationaux (*ibid.*).
- 22 Les articles de presse ont été recueillis sur Gallica⁴, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France. Face au très grand nombre de documents disponibles, la sélection d'articles a obéi à plusieurs critères définis *a priori*. Parmi les

supports de presse, seuls les quotidiens ont été intégrés au corpus. Ce choix s'explique par l'importance de ce format lors de la période considérée et le fait qu'il s'adresse à tous les publics. De plus, le quotidien permet une reconstitution fine de la chronologie du sujet étudié. La recherche a aussi été restreinte par des bornes chronologiques, de la première mention de la dérivation des sources de la Voulzie (1885) jusqu'à l'année 1929 incluse, les occurrences étant très rares à partir des années 1930. *In fine*, un dernier tri a permis de ne conserver que 1) les articles traitant entièrement du projet d'adduction d'eau ou 2) les extraits y consacrant au moins un sous-titre ou deux phrases. Le corpus final contient 367 articles ou extraits d'articles, appelés "textes", issus de 28 quotidiens nationaux et régionaux (figure 1).

Figure 1 : Répartition des 367 textes du corpus parmi les 28 titres de quotidiens



Auteurs : Resch, Lavie, Arnaud-Fassetta, 2020. Source : corpus de presse écrite, Gallica.

- 23 Les sept premiers titres regroupent près de 50 % des textes du corpus. *Le Petit Parisien*, *Le Petit Journal*, *Le Journal* et *Le Matin* sont les grands quotidiens populaires de "l'âge d'or" (1890-1920) de la presse écrite (Delporte *et al.*, 2016). Selon C. Charle (2004), ces journaux nationaux républicains représentaient 40 % du tirage des quotidiens français en 1910. *Le Figaro*, deuxième plus grande source du corpus, se rattache à la presse bourgeoise parisienne conservatrice à modérée, tout comme *Le Temps* (cinquième source). On trouve également des feuilles plus engagées, comme *L'Homme libre* (sixième source), ou *L'Intransigeant* (huitième source).
- 24 Malgré une variété de titres et d'orientations politiques, les articles recueillis sur Gallica sont issus de journaux presque exclusivement parisiens et/ou nationaux, à l'exception de *L'Ouest-Éclair* (Rennes) et de *L'Écho d'Alger*. Cela n'empêche pas d'y trouver de fortes oppositions à la dérivation des sources de la Voulzie et des marques de sympathie envers les riverains. En outre, les discours de la presse nationale permettent d'analyser des arguments qui dépassent la simple défense d'intérêts locaux. Ainsi, le corpus rend compte des événements qui ont "*un retentissement suffisant pour accéder à la tribune nationale*" (Comby, 2015, p.207). Il rassemble des discours favorables et opposés aux projets hydrauliques parisiens. Néanmoins, l'absence de la presse locale occulte une part importante des contestations de la dérivation des sources de la

Voulzie. De plus, les intérêts des Parisiens sont surreprésentés dans le corpus. Ces biais sont discutés en fin d'article.

L'analyse de contenu pour appréhender les discours de la presse

- 25 L'analyse de contenu est "*une technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à la lecture naïve*" (Robert, Bouillaguet, 2007 : 2). Cette technique s'avère particulièrement adaptée à l'étude des discours de presse ; c'est d'ailleurs dans ce champ qu'elle s'est constituée en méthode aux États-Unis au début du XXe siècle (Comby, 2015).
- 26 L'analyse de contenu peut reposer sur l'élaboration de grilles de lecture, qui permettent de tendre vers l'objectivité de l'interprétation (Robert, Bouillaguet, 2007). Dans cette étude, deux types de grilles ont été élaborées (tableau 1). Une première grille identifie, pour chaque texte, des variables renseignant sur le contexte de production des discours. Les dates et années de publication ont été particulièrement analysées. Une deuxième grille s'intéresse au contenu des textes : les modalités des variables ont été définies *a priori* et le remplissage s'est fait selon un codage présence/absence. Ici, la variable étudiée est la mention des implications du projet de dérivation de la Voulzie pour les territoires riverains. Ont été inclus dans cette catégorie les articles évoquant les impacts du projet, les oppositions des riverains, le rôle des élus locaux dans les débats et les indemnités réclamées à la Ville de Paris. Les textes du corpus mentionnant les réactions à d'autres projets de dérivation (sources de l'Avre, Vals de Loire) ont également été considérés pour l'éclairage qu'ils apportent sur les relations entre les territoires du bassin de la Seine.

Tableau 1 : Grilles mobilisées pour l'analyse du corpus de presse écrite

Variables de contexte	
Informations sur le journal	Informations sur l'article
Nom	Numéro de page
Numéro	Numéro de colonne
Date de publication	Nombre de colonnes occupées
Année de publication	Auteur de l'article
Nombre de pages	
Nombre de colonnes par page	
Prix	
Lieu de rédaction	
Directeur ou administrateur	

Rédacteur en chef	
Variables de contenu (exemple)	
Variable	Mention des implications du projet pour les riverains
Modalités	Présence = 1 ; Absence = 0
Texte 1	1
Texte 2	1
Texte 3	0
...	...

Auteurs : Resch, Lavie, Arnaud-Fassetta, 2020.

- 27 L'analyse de contenu s'est enrichie des apports de l'analyse textuelle informatisée, qui facilite l'étude de corpus de grande taille (Germaine, 2011). Cet outil s'appuie également sur la statistique textuelle (Lebart, Salem, 1994), assistée cette fois par des logiciels de lexicométrie. Le programme utilisé dans cette étude est IRaMuTeQ⁵ : il présente l'avantage d'être libre et gratuit. Deux outils intégrés au logiciel ont été utilisés : la classification descendante hiérarchique (CDH) de Reinert et l'analyse des spécificités. La CDH consiste à découper le corpus en segments de texte et à les classer selon le lexique utilisé. Elle a permis une première approche globale du corpus et de faire émerger des éléments de discours généraux sur l'adduction à Paris des sources de la Voulzie. L'analyse des spécificités identifie le vocabulaire propre aux textes répondant à certains critères. Elle a été appliquée aux articles mentionnant les implications des dérivations de sources pour les territoires riverains, afin de mettre en évidence les caractéristiques des discours sur cette question.
- 28 Enfin, une approche plus strictement qualitative du corpus est indispensable pour affiner son interprétation. Les concordanciers d'IRaMuTeQ ont facilité le retour au texte et font le lien entre les analyses quantitatives et qualitatives. La lecture intégrale du corpus, assistée des grilles et des résultats de l'analyse informatisée, a aidé à replacer les éléments de discours dans leur contexte d'énonciation et à isoler des citations pertinentes.

Les modalités de médiatisation du projet de dérivation des sources de la Voulzie

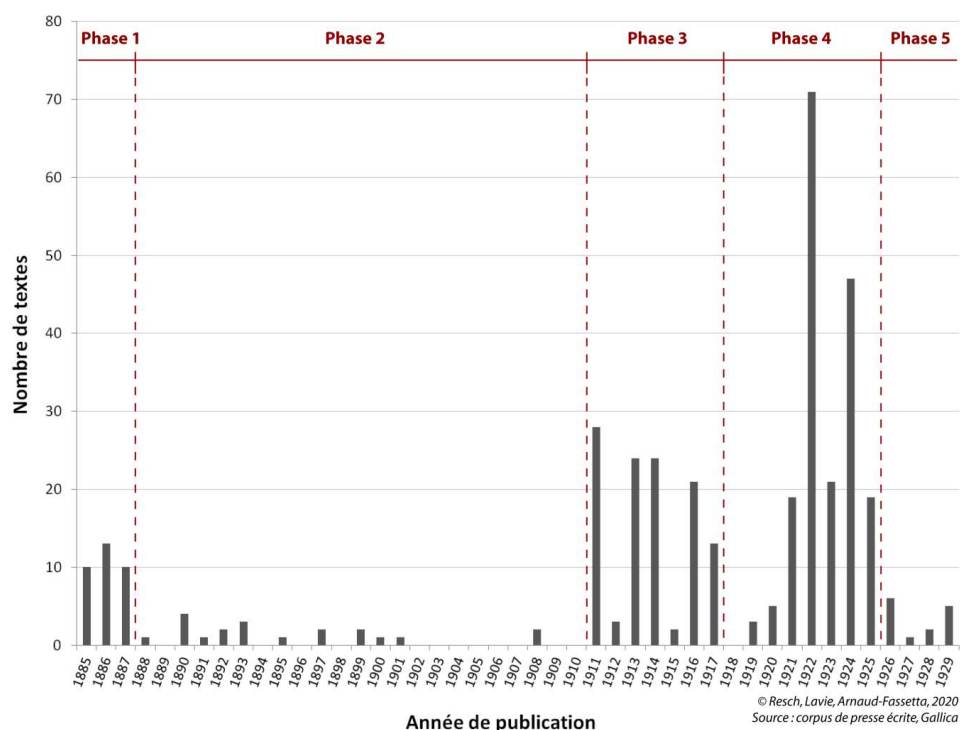
- 29 Cette partie décrit les résultats issus 1) du décompte des années et dates de publication les plus fréquentes du corpus, 2) de la CDH et 3) de l'analyse des spécificités. Ces étapes d'analyse du corpus ont permis de rendre compte du traitement médiatique global du projet de dérivation de la Voulzie.

Temporalités de médiatisation du projet de dérivation des sources de la Voulzie

30 Le dénombrement des textes par année de publication permet de retracer l'évolution de l'intérêt porté à la dérivation des sources de la Voulzie entre 1885 et 1929 (figure 2). Cinq phases de médiatisation peuvent être dégagées :

1. L'acquisition des sources de l'Avre et de la Voulzie (1885-1887). Une dérivation "bilatérale" vers Paris était prévue, avec un aqueduc à l'Ouest et un autre à l'Est. Néanmoins, l'adduction des sources de la Voulzie fut ajournée dès 1886 ;
2. La dérivation des sources de l'Avre puis du Loing et du Lunain (1888-1910). C'est la période au cours de laquelle les sources de la Voulzie sont le moins citées dans la presse. Malgré tout, elles restent régulièrement mentionnées en même temps que les autres projets hydrauliques parisiens ;
3. La préparation et l'adoption définitive du projet de dérivation des sources de la Voulzie (1911-1917). Le projet définitif fut adopté en 1911 par la municipalité parisienne, puis soumis au Parlement pour déclaration d'utilité publique (DUP) entre 1916 et 1917 ;
4. Les travaux de dérivation des sources de la Voulzie et de restitution des débits prélevés en eau de Seine (1918-1925). C'est la phase de plus forte médiatisation avec 185 textes (plus de 50 % du corpus) ;
5. Les suites de l'adduction des sources de la Voulzie à Paris (1926-1929). Les 100 000 m³/j d'eau apportés par le nouvel aqueduc améliorèrent la situation de la capitale, notamment en été. Cependant dès 1929, les préoccupations liées aux manques d'eau réapparaissent.

Figure 2 : Répartition des 367 textes du corpus par année de publication



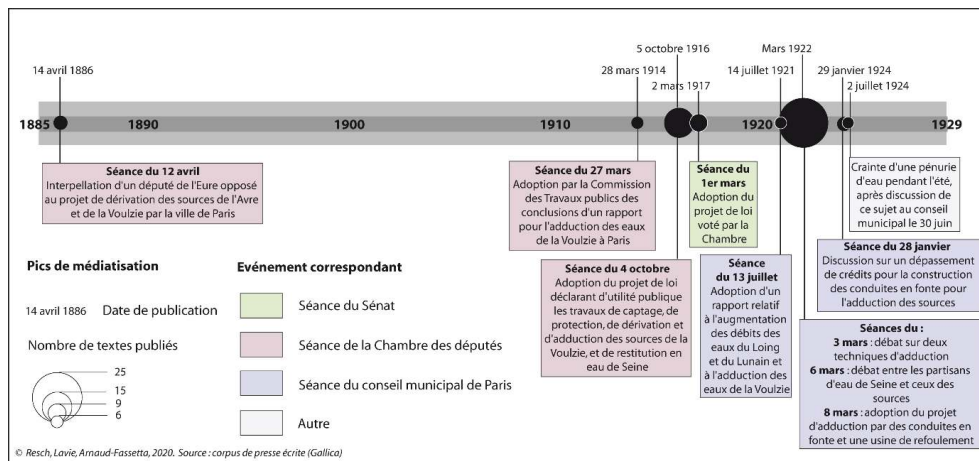
Auteurs : Resch, Lavie, Arnaud-Fassetta, 2020. Source : corpus de presse écrite, Gallica.

31 Les trois principaux pics de médiatisation interviennent en 1911 (28 textes), 1922 (71 textes) et 1924 (47 textes). La canicule de 1911 a suscité un brusque regain d'intérêt

pour les dérivations d'eau de source. En 1922, la municipalité parisienne définit le projet technique d'adduction des sources de la Voulzie. Deux ans plus tard, un dépassement de crédit et des retards dans les travaux firent l'objet d'une attention marquée de la presse.

- 32 Le nombre de publications par année peut masquer des dates clé du corpus. Par exemple, l'année 1916 ne compte que 21 textes mais 20 d'entre eux ont paru en octobre, dont 15 le 5 de ce mois. Ceci révèle un événement ponctuel que l'on suppose important. La figure 3 présente les dates de publication les plus fréquentes du corpus et les événements correspondant, qui sont essentiellement des séances parlementaires ou municipales.

Figure 3 : Dates clé de médiatisation du projet de dérivation des sources de la Voulzie

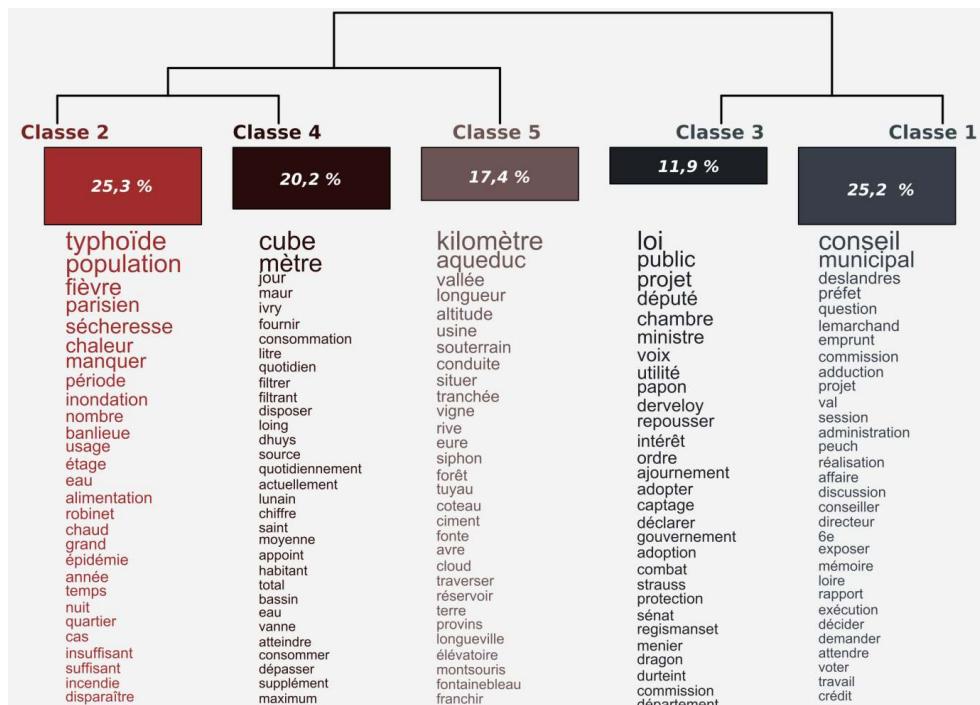


Auteurs : Resch, Lavie, Arnaud-Fassetta, 2020. Source : corpus de presse écrite, Gallica.

Les univers lexicaux associés au projet de dérivation des sources de la Voulzie

- 33 La CDH menée sous IRaMuTeQ permet d'avoir une idée globale, *i.e.* sur l'ensemble du corpus, du lexique employé par la presse pour évoquer le projet de dérivation des sources de la Voulzie. En particulier, elle aide à repérer d'éventuelles prises de position à l'encontre de ce projet. La figure 4 montre les classes obtenues – 87,71 % des segments de texte ont pu être classés – ainsi que les mots spécifiques ou "*univers lexical*" (Baril, Garnier, 2015, p.20) qui les constituent. Plus les mots sont grands, plus ils jouent un rôle dans la structuration de la classe et sont représentatifs de celle-ci (Comby, 2015).

Figure 4 : Les univers lexicaux associés au projet de dérivation des sources de la Voulzie dans les 367 articles de presse (classification Reinert menée sous IRaMuTeQ)



Auteurs : Resch, Lavie, Arnaud-Fassetta, 2020. Source : traitement IRaMuTeQ du corpus de presse écrite.

34 L'analyse lexicale permet de dégager trois grandes catégories de thématiques :

1. Catégorie 1 : elle est constituée des classes 2 et 4 et regroupe 45,5 % des segments de texte classés. Le vocabulaire utilisé fait référence d'abord aux épidémies d'origine hydrique (fièvre typhoïde) et aux pénuries en eau vécues ou craintes par les Parisiens, surtout en été (classe 2). Il évoque ensuite les besoins quantitatifs qui en résultent, ou qui du moins sont exprimés, ainsi que les ressources et infrastructures existantes comme l'Ourcq, la Vanne ou les établissements filtrants (classe 4) ;
2. Catégorie 2 : elle regroupe les classes 1 et 3 (37,1 % des segments classés), qui se rapportent aux réponses apportées par le monde politique. Le lexique de la classe 1 est lié au conseil municipal tandis que la classe 3 fait référence aux institutions parlementaires. C'est dans la classe 3 que la dimension controversée du projet de dérivation apparaît ("*repousser*", "*combat*"). Les acteurs politiques, les débats et les prises de décision sont au cœur du vocabulaire de cette catégorie ;
3. Catégorie 3 : elle est fondée sur la classe 5 (17,4 % des segments classés), marquée par un univers lexical à la fois technique et géographique, se rapportant aux infrastructures en projet (aqueducs, usines, réservoirs...) et à leur situation et emprise territoriale et paysagère.

Spécificités lexicales des textes mentionnant les implications des dérivations de sources pour les riverains

35 La grille d'analyse de contenu a permis d'identifier les textes du corpus mentionnant les implications des dérivations de sources pour les territoires riverains : 140 textes sont concernés, soit 38 % du corpus. L'analyse des spécificités menée sous IRaMuTeQ a mis en évidence le vocabulaire propre à ces 140 articles ou extraits d'article (tableau 2) :

plus le score de spécificité d'un mot est élevé, plus celui-ci est caractéristique de ces textes. Les concordanciers d'IRaMuTeQ ont aidé à l'interprétation du lexique utilisé.

Tableau 2 : Les 50 mots les plus spécifiques des articles évoquant les implications des projets de dérivation de sources pour les territoires riverains (analyse des spécificités menée sous IRaMuTeQ)

Mot	Score de spécificité	Mot	Score de spécificité	Mot	Score de spécificité
député	12,73	pur	6,22	doux	5,06
papon	12,01	voix	6,08	poète	5,04
département	11,18	intérêt	6,07	eure	4,97
provins	11,01	droit	5,95	puech	4,87
avre	9,76	géant	5,80	soif	4,56
riverain	9,70	pauvre	5,73	local	4,54
hégésippe	9,32	souterrain	5,71	combat	4,54
derveloy	8,76	pari (Paris)	5,53	paysage	4,54
commun(e)	8,53	rose	5,52	dubois	4,54
boire	7,84	montaut	5,52	finir	4,52
chambre	7,69	petit	5,47	verneuil	4,30
moreau	7,38	loi	5,45	menier	4,22
ministre	6,81	vigne	5,38	enlever	4,22
opposition	6,49	ville	5,34	seine	4,21
tranchée	6,49	pays	5,19	ajournement	4,06
restitution	6,40	prendre	5,11	repousser	4,01
indemnité	6,39	ruisseau	5,10		

Auteurs : Resch, Lavie, Arnaud-Fassetta, 2020.

- 36 Naturellement, le vocabulaire fait d'abord référence aux territoires ("*département*", "*commune*", "*provins*", etc.) et aux ressources en eau ("*avre*", "*eure*", "[sources de la] *vigne*", "[sources de] *verneuil*") qui font l'objet de rapports de force ("*opposition*", "*prendre*", "*combat*", "*enlever*", etc). Cependant, c'est surtout le lexique politique qui caractérise les 140 textes analysés : le mot "*député*" est le plus spécifique, suivi du nom d'un député de l'Eure (A. Papon). Plusieurs autres parlementaires sont évoqués, représentant les départements de la Seine (les députés L. Dubois et L. Puech) et de

Seine-et-Marne (les députés B. Montaut et E. Derveloy et le sénateur G. Menier). Le cadre dans lequel interagissent ces acteurs occupe aussi une place importante ("ministre", "chambre", "voix", "loi", "ajournement").

- 37 Outre le lexique politique, plusieurs mots font référence au poète Hégésippe Moreau (1810-1838) et à son œuvre *La Voulzie* ("petit", "ruisseau", "doux" désignant la Voulzie, "géant" désignant la ville de Paris). À côté de ce vocabulaire lyrique mobilisé par certains opposants à la dérivation des sources provinoises, le terme "paysage" renvoie aux impacts redoutés du projet. Il n'est pas fait explicitement mention d'autres types de dommages. En revanche, les obligations légales de la capitale envers les riverains sont mentionnées : "indemnité" et "restitution [en eau de Seine]".

Les oppositions à la dérivation des sources de la Voulzie

- 38 Cette partie croise les résultats de l'analyse de contenu et une approche qualitative du corpus pour interpréter les discours médiatiques. Les acteurs des débats et les arguments des opposants à la dérivation des sources sont identifiés et analysés.

Les acteurs des débats : des clivages plus géographiques que politiques

- 39 Les rapports de force politiques se manifestent surtout dans le cadre parlementaire entre 1885 et 1887 (acquisition des sources de l'Avre et de la Voulzie) puis en 1916 et en 1917 (DUP des travaux d'adduction des sources provinoises). La première période voit le député de la Seine C. Dreyfus (Extrême-gauche) s'opposer à ceux de l'Eure, de l'Yonne et de Seine-et-Marne (Union républicaine, Union des droites et Extrême-gauche). En 1916, les députés radicaux et radicaux-socialistes de Seine-et-Marne confrontent des élus de la Seine du même bord politique. Quant aux sénateurs en 1917, ils se divisent entre ceux de Seine-et-Marne (radical et de Gauche démocratique) et ceux de la Seine (Gauche démocratique), du Loiret (radical-socialiste, président de la Commission des Travaux publics) et du Rhône (médecin radical). Les acteurs des débats sont donc clivés géographiquement plus que politiquement, leur statut ou profession influençant aussi leur opinion. La défense des intérêts locaux que supposent ces prises de position semble refléter l'influence du régionalisme, particulièrement marqué entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle (Marchand, 2009).
- 40 Les débats sur la dérivation des sources s'inscrivent dans une opposition attendue entre Paris et la "province" ou la "banlieue". À la fin du XIXe siècle, le député de l'Eure reproche à Paris sa "fièvre d'autonomie" (*La Justice*, 13 avril 1886). Pour C. Dreyfus, les intérêts locaux ne peuvent prévaloir face à ceux de la capitale, qui sont "l'intérêt de la France entière" (*Le Petit Parisien*, 14 avril 1886). La question du statut et des droits de Paris fait écho aux débats des années 1880 sur l'autonomie de la capitale (Nivet, Combeau, 2000). Certains journalistes dénoncent la haine de Paris, révélatrice de l'"urbaphobie" décrite par B. Marchand (2009), et le manque de solidarité de la province. Les abus de pouvoir parisiens sont aussi décriés : "M. Gaston Menier a demandé au Sénat aide et protection contre une puissante voisine, la Ville de Paris, qui veut priver le

département de Seine-et-Marne [...] des eaux de plusieurs sources indispensables à la prospérité de ce département" (*Journal des débats politiques et littéraires*, 3 mars 1917).

- 41 La coexistence de plusieurs projets de dérivation d'eau révèle des mécanismes de solidarité entre territoires, ou à l'inverse, sert de prétexte aux riverains pour éloigner Paris de leurs ressources en eau. La cohésion des départements concernés par les dérivations est fragile : "quand les indigènes étaient appelés à formuler un avis, c'était pour dire, invariablement : - Voyez donc la Voulzie (opinion des habitants du Loiret). - Voyez donc la Loire (opinion des habitants de Seine-et-Marne)" (*La Lanterne*, 19 septembre 1920). Le département de la Seine n'est pas plus unifié puisqu'en 1916, le député de l'arrondissement de Courbevoie L. Dubois s'oppose à ses homologues parisiens sur le bien-fondé des dérivations d'eau.
- 42 L'un des sujets qui oppose les représentants des départements a trait aux impacts de la dérivation des sources de la Voulzie pour les territoires riverains.

La dénonciation des impacts de la dérivation des sources de la Voulzie

- 43 Le premier niveau de lecture des oppositions à la dérivation des sources provinoises met en lumière les arguments classiques cités dans la littérature sur l'AEP de Paris. Ces arguments s'articulent autour de la "captation" des eaux et des impacts économiques, hygiéniques et paysagers associés.
- 44 Tout d'abord, les dérivations d'eau sont accusées de perturber les activités économiques locales. La diminution du débit des cours d'eaux auxquels les sources donnent naissance font redouter de graves conséquences pour "les usiniers et les irrigants" (*La Justice*, 13 avril 1886). Au XXe siècle, les craintes des riverains de la Voulzie s'appuient sur les effets néfastes constatés ailleurs : "les prises d'eau effectuées [...] dans les vallées de la Vanne et de l'Avre ont eu des répercussions desséchantes plus graves encore que les prévisions les plus pessimistes" (*La Lanterne*, 9 octobre 1920). Cependant, les impacts prévus de la dérivation de la Voulzie ne sont pas vraiment détaillés. Les journaux évoquent "la ruine" (*Le Figaro*, 13 avril 1886 ; *L'Ouest-Eclair*, 16 avril 1913 ; *Le Petit Journal*, 2 mars 1917, etc.) ou "le dommage" (*L'Univers*, 24 février 1890 ; *Le Temps*, 30 mars 1893 ; *Le Petit Parisien*, 24 juillet 1926) que causerait le captage des sources, sans davantage de précision. La restitution des débits dérivés en eau de Seine doit permettre de préserver les "cultures" (*Le Journal*, 5 octobre 1916), les "besoins agricoles" (*Le Petit Journal*, 2 mars 1917) et "divers usages" (*Le XIXe siècle*, 5 octobre 1916). Les conséquences hygiéniques de la dérivation des sources sont aussi redoutées. En 1886, le gouvernement donne la garantie qu'il sera laissé assez d'eau pour l'alimentation des communes et pour "l'écoulement régulier et salubre" des rivières (*La Justice*, 13 avril 1886).
- 45 Aux protestations d'ordre pragmatique se mêlent des préoccupations plus sensibles, beaucoup plus développées. Elles renvoient d'abord à la défense des paysages que le captage des sources risque d'altérer. Des journalistes parisiens se sont rendus sur place, avant, pendant et après les travaux pour imaginer ou constater ces impacts. C'est le cas d'un rédacteur du *Gil Blas* qui écrit le 15 mai 1886 : "nous risquons [...] de modifier la physionomie de ce petit coin de verdure où naissent les roses de Provins". Par ailleurs, de nombreux articles font référence au poème *La Voulzie* d'Hégésippe Moreau et le tournent en prophétie : "Hélas ! comme le disait imprudemment le poète : "Un géant altéré le boirait d'une haleine." Le géant altéré, c'est le formidable Paris, qui, en effet, va l'absorber

d'une seule lampée !" (*Le Temps*, 21 septembre 1921). L'œuvre enseignée à l'école réveille des souvenirs nostalgiques auprès du public parisien. L'effet est tel qu'un rédacteur du *Figaro* déclare le 17 février 1885 : "Je n'ai aucune pitié pour l'Avre, qui n'est point illustre, ni pour la Vigne malgré son nom aimable, ni pour le Durteint, dont je n'avais jamais oui parler. Mais la Voulzie, dont nous avons appris le nom mélodieux à seize ans [...] c'est pitié que de la voir ainsi couler au grand soleil pour si peu de temps encore". Les parlementaires font d'ailleurs usage de la référence poétique pour émouvoir leurs collègues : "La Voulzie, dit [E. Derveloy], ne réveille-t-elle pas en votre âme les souvenirs de l'enfance et les poèmes d'Hégésippe Moreau ? Laissez-vous le géant altéré boire d'une haleine ce poétique ruisseau au doux murmure ?".

- 46 Les impacts dénoncés de la dérivation découlent tous de l'altération de la quantité d'eau. La restitution des débits dérivés en eau de Seine a pour objectif de calmer les protestations à ce propos.

La restitution d'eau, solution à tous les problèmes ?

- 47 Le projet initial de dérivation des sources de la Voulzie prévoyait d'indemniser les propriétaires expropriés mais pas directement les autres riverains. Ce projet fut ajourné dès 1886, les études ayant finalement conclu à l'impossibilité de dériver les sources "sans appauvrir [...] la Voulzie et le Durteint, au point de toucher aux intérêts vitaux de la ville de Provins" (*Le Radical*, 21 février 1890). Les arguments liés aux impacts de la diminution des débits des cours d'eau ont donc porté leurs fruits. Cependant en 1911, le nouveau projet de captage émanant de la municipalité parisienne inclut un système de restitution des débits dérivés en eau de Seine (carte 1). C'est ce projet qui fut discuté et voté à la Chambre en octobre 1916 et au Sénat en mars 1917.
- 48 Dans une interview accordée à *L'Homme libre* le 31 janvier 1925, le conseiller municipal parisien E. Deslandres indique : "nous avons dû restituer en eau de Seine l'eau que nous prenions en eau de source. Mesure qui ne se justifie pas, mais par laquelle nous avons dû passer. On nous a obligés à construire des bassins, des écluses, des usines qui ont contribué à grever sensiblement le projet". Le conseiller déplore les retards et la complexité des travaux. Néanmoins, la restitution présente des avantages pour la capitale. Un rédacteur de *L'Intransigeant* du 8 août 1923 précise : "Disons tout de suite que cette restitution a pour but d'épargner à la Ville de Paris les indemnités considérables qu'auraient pu réclamer les riverains qui utilisent le courant des rivières que nous allons capter". En outre, ce système permet aux partisans de la dérivation des sources de contrer les arguments des opposants. En effet, la restitution d'eau solutionne tous les problèmes fondés sur la quantité d'eau détournée. Les débits des rivières étant préservés, ni l'industrie, ni l'agriculture, ni la salubrité ne sont menacées. Pourtant, la restitution d'eau ne calme pas les oppositions à la dérivation des sources de la Voulzie.
- 49 Dans les comptes rendus que fait la presse des débats du 4 octobre 1916 (Chambre des députés) et du 1^{er} mars 1917 (Sénat), la restitution d'eau en elle-même est peu évoquée. Néanmoins, les journalistes soulignent les oppositions toujours très vives des élus de Seine-et-Marne. Le 5 octobre 1916, *L'Action française* relaie les craintes du député E. Derveloy de voir Provins privée d'eau de source pour son alimentation en eau potable⁶. Le député J.L. Dumesnil "voudrait voir réserver aux habitants de Seine-et-Marne [les eaux de la Voulzie], à qui elle est utile" (*Le Petit Parisien*, *id.*). Le sénateur G. Menier, quant à lui, trouve le projet "compliqué et onéreux" (*L'Echo d'Alger*, 9 mars 1917). Le

contexte de guerre dans lequel interviennent ces débats poussent les opposants à réclamer l'ajournement du projet parisien.

- 50 Des journalistes émettent eux-mêmes des réserves sur la restitution d'eau. Le *Journal des débats politiques et littéraires* du 6 décembre 1912 est particulièrement critique : "*On ne saura plus si c'est la Voulzie qui se jette dans la Seine ou la Seine dans la Voulzie. Ces perversités hydrologiques ont surexcité l'imagination des ingénieurs : ils ont perdu la tête*". L'auteur de l'article déplore les conséquences de l'entreprise pour les paysages et son coût financier. Il poursuit : "*Une personne de sang-froid ferait tout de suite cette réflexion que, si l'eau de Seine [...] est bonne pour Provins, elle n'est pas mauvaise pour Paris*". Dans *Le Petit Journal* du 4 novembre 1929, un rédacteur relate son excursion aux sources de la Voulzie et évoque une "*gigantesque transfusion*" tout en regrettant la transformation des sites visités. Les autres articles restent neutres sur la restitution d'eau, l'évoquant seulement dans le titre officiel du projet de loi discuté au Parlement.
- 51 La question de la restitution rend secondaires les arguments sur les impacts du projet de dérivation des sources de la Voulzie. D'autres formes de contestation peuvent alors être décelées dans les discours des acteurs, qui remettent en cause tout le système d'AEP de la ville de Paris.

La remise en cause du système d'alimentation en eau de Paris

- 52 Le projet de dérivation des sources de la Voulzie est justifié par les besoins en eau de la ville de Paris. Cette thématique occupe une place importante dans le corpus, puisque deux classes de la CDH sont structurées par le manque quantitatif et qualitatif en eau potable. Il convient de souligner que les discours opposés à la dérivation des sources de la Voulzie ne remettent pas en cause ces besoins. En revanche, les contestataires critiquent le système d'approvisionnement en eau de la capitale, avec des arguments qui évoluent au cours de la période étudiée.
- 53 Dès les années 1880, des critiques s'élèvent contre le gaspillage des eaux de source dans Paris. Ainsi, *Le Figaro* du 27 août 1888 appuie les protestations des riverains de l'Avre : "*Personne ne pourra soutenir que l'eau de source soit nécessaire pour le nettoyage des cours et des maisons, le lavage des rues, les établissements industriels, les bouches à incendies, les ascenseurs, les fosses d'aisances, les égouts, etc. C'est pourtant à ces derniers usages que se dépense la majeure partie des eaux de source. [...] L'eau de la Vanne arrive à l'Hôtel de Ville pour faire marcher les ascenseurs, mais elle n'a pas encore pénétré dans l'hôpital du Val-de-Grâce !*". D'autres discours déplorent en particulier l'usage des eaux de source pour les égouts : "*D'ici cinq ans, la population aura vraisemblablement augmenté de deux cent mille habitants ; pendant ce temps-là, l'abonnement obligatoire des propriétaires aux eaux de la Ville aura produit ses effets et notre merveilleux tout à l'égout, avec ses exigences hydrauliques, aura tôt fait de gaspiller notre réserve d'eau de source*" (*Le XIX^e siècle*, 25 novembre 1892). La stricte séparation des eaux de source et de rivière est réclamée, y compris dans les immeubles. Ces arguments s'appuient sur l'avancée des connaissances scientifiques qui ont permis de mettre en lien les épidémies de choléra et de fièvre typhoïde et la consommation des eaux de surface brutes.
- 54 Dans les années 1910-1920, de nouveaux arguments alimentent les discours des opposants aux dérivations de sources. Ils se fondent sur l'amélioration des traitements des eaux de rivière et la preuve que les eaux de source ne sont pas exemptes de risques sanitaires. Le 16 novembre 1911, *Le Gil Blas* annonce que "[Toutes] *Les eaux de Paris vont*

être stérilisées" par ozonisation. Un article du *Journal* du 25 juillet 1912, signé par un médecin, constate que la "purification" de l'eau de Seine a conduit à réduire la fréquence de la fièvre typhoïde. En 1924, le préfet de la Seine annonce que la maladie a quasiment disparu, ce qui "prouve que les eaux consommées sont bonnes" (*Le Journal*, 18 novembre 1924). Les progrès technologiques incitent les opposants aux dérivations de sources à plaider pour la généralisation de la consommation d'eaux de surface traitées. C'est le cas du député de la Seine L. Dubois en 1916. En parallèle, les accusations de gaspillage des eaux de source se maintiennent.

- 55 La poursuite du programme de Belgrand finit par ne plus convaincre une partie de la population et des ingénieurs parisiens. Surnommée le "système des petits paquets" (*Le Radical*, 8 mars 1914 ; *Le Temps*, 24 décembre 1921 ; *L'Homme libre*, 6 juin 1922, etc.), l'adduction successive de sources est jugée insuffisante à long terme. Ses détracteurs réclament des projets plus vastes : soit la dérivation de volumes d'eau considérables, soit un nouveau modèle d'AEP. Ainsi, on lit dans *La Lanterne* du 9 octobre 1920 : "voici qu'un groupement de défense des Vals de Loire offre à la Ville, non seulement le remède, mais encore la panacée qui, tout en lui assurant sa consommation d'eau, lui procurera d'autres avantages non moins appréciables, comme la protection contre les inondations et l'utilisation d'une puissante force hydraulique". Le journaliste fait référence au projet précurseur d'Henri Chabal de régulariser le débit de la Seine et de ses affluents par la construction de réservoirs en amont de Paris (Langlois, 2005). Le projet (modifié) a été mis en œuvre après la Seconde Guerre mondiale.
- 56 Quel que soit le mode de remise en cause du modèle d'AEP parisien, l'enjeu est de convaincre que les revendications dépassent l'intérêt local. S'agissant du gaspillage des eaux de source par Paris, les opposants aux dérivations agitent la menace qui pèse sur les autres départements proches de Paris : "[La Voulzie] n'est pas la première, et elle ne sera pas la dernière à connaître cette ignominieuse mésaventure" (*Journal des débats politiques et littéraires*, 6 décembre 1912). Quant aux barrages réservoirs, ils profiteraient à tout le bassin de la Seine en mettant les localités à l'abri des inondations... et des projets hydrauliques de la capitale.

Synthèse et discussion

- 57 Les oppositions à la dérivation des sources de la Voulzie ont été étudiées grâce à un corpus de 367 articles de presse écrite couvrant la période 1885-1929. Les différentes méthodes d'analyse de textes ont montré leur complémentarité. Ainsi, l'approche quantitative a aidé à identifier des temporalités, des thématiques et des éléments de discours que l'approche qualitative a permis d'interpréter.
- 58 Les résultats de l'analyse de contenu ont souligné l'importance des acteurs et événements politiques. En effet, les moments de forte médiatisation du projet de dérivation des sources de la Voulzie s'articulent autour de séances municipales ou parlementaires, au cours de trois phases majeures : 1) l'acquisition des sources de la Voulzie ; 2) la déclaration d'utilité publique des travaux de dérivation ; 3) les travaux d'adduction d'eau à Paris. Les événements hydroclimatiques comme la canicule de 1911 sont aussi largement médiatisés et accélèrent la mise en œuvre des projets hydrauliques parisiens. Si les thématiques abordées par la presse renvoient principalement aux besoins en eau des citoyens, la dimension controversée de la dérivation des sources de la Voulzie apparaît dans les comptes rendus des débats

parlementaires. À la Chambre et au Sénat, la coexistence de plusieurs projets de dérivation d'eau est l'occasion pour les hommes politiques de se positionner selon une logique géographique. Ainsi, les départements concernés par les dérivations sont systématiquement opposés à celui de la Seine, qui administre Paris. Cependant, les alliances restent fragiles.

- 59 Comme l'a montré l'analyse des spécificités, les arguments mis en avant par la presse contre les dérivations d'eau insistent sur les impacts paysagers et la dimension patrimoniale de la Voulzie. La sensibilité des rédacteurs à ces questions contribue à diffuser les protestations des riverains au-delà de l'échelle locale. En comparaison, les impacts économiques liés à la diminution du débit des cours d'eau sont relativement peu développés. La question de la restitution des débits dérivés en eau de Seine prouve que la quantité d'eau n'est pas le seul sujet de tension. Les opposants à la dérivation, notamment les journalistes, expriment une remise en cause plus profonde du modèle d'AEP de Paris. À la fin du XIXe siècle, les critiques de "gaspillage" des eaux de source par le tout-à-l'égout traduisent une remise en question du système hydraulique sur lequel se bâtit la ville moderne, *i.e.* la *bacteriological city* (Gandy, 2004). Au début du XXe siècle, on décèle dans les discours le passage de l'ère du génie civil à l'ère du génie sanitaire (Barraqué, 2014) : les adductions d'eau de source depuis des territoires éloignés sont progressivement remplacées ou complétées par le traitement des eaux de rivière pompées *in situ*.
- 60 Les résultats obtenus confirment l'intérêt de la presse écrite pour l'étude des contestations d'un projet de dérivation d'eau. Toutefois, il convient d'interpréter les résultats obtenus à la lumière des particularités de ce matériau de recherche et du corpus constitué. Les discours de presse ne peuvent se comprendre que dans leur contexte d'énonciation : qui a écrit l'article, dans quel(s) objectif(s), pour quel(s) public(s), sous quelle(s) contrainte(s) ? L'analyse de contenu permet de répondre en partie à ces questions en décrivant chaque texte par un ensemble de variables. Cependant, la taille du corpus empêche de resituer chaque discours dans son contexte. En outre, la presse ne dit pas tout : il paraît nécessaire de croiser ce support avec d'autres sources, comme les comptes rendus de débats politiques. Enfin, la consultation d'autres bases de données ou de centres d'archives permettrait de constituer des corpus de presse locale. Ce matériau enrichirait les résultats obtenus, par exemple en détaillant les impacts redoutés des dérivations ou en identifiant d'éventuelles divisions entre riverains. D'autres formats que les quotidiens pourraient aussi être consultés.

Conclusions

- 61 L'apport de la recherche présentée dans cet article est double. D'un point de vue méthodologique, elle confirme l'intérêt de la presse écrite comme matériau de recherche en géographie, y compris la presse ancienne. Les méthodes d'analyse de contenu manuelle et informatisée permettent à la fois une approche globale de la médiatisation d'un sujet (temporalités, thématiques) et une caractérisation fine des discours (acteurs, arguments, représentations).
- 62 D'un point de vue thématique, l'article met en perspective les discours et représentations actuels autour de la dérivation d'eaux de source lointaines par Paris. L'idée d'un "vol" d'eau se justifie d'autant moins que dans le cas des sources de la Voulzie, il existe une restitution des débits dérivés. Cependant, l'appropriation par la

ville des eaux de source jugées de meilleure qualité et leur remplacement par des eaux de rivière continue de susciter des incompréhensions locales (Resch *et al.*, à paraître). En outre, l'article montre que les oppositions aux dérivations de source ne se fondent pas uniquement sur la privation d'eau qu'elles supposent. Parmi les autres arguments mobilisés, la remise en cause des usages de l'eau et du modèle d'AEP urbain occupe une place importante. *In fine*, l'article invite à considérer les territoires d'approvisionnement en eau comme partie intégrante de l'histoire de l'AEP des villes. Ces territoires ne peuvent être envisagés comme des espaces neutres pourvoyeurs de ressources ; de même, les protestations des riverains ne peuvent être réduites à des obstacles au développement urbain.

BIBLIOGRAPHIE

- Arrighi A., Durpoix A., Barataud F., 2016, "Analyse de territoires à enjeux eau avec les acteurs grâce à un nouvel outil", in : PIREN-Seine, *Quelle agriculture pour demain ? Rapport de synthèse (phase 6)*, Vol.1, 215-234.
- Baril E., Garnier B., 2015, *Utilisation d'un outil de statistiques textuelles. IRaMuteQ 0.7 alpha 2 Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires*, 31 p.
- Barraqué B., 2014, "Pour une histoire des services d'eau et d'assainissement en Europe et en Amérique du Nord", *Flux*, Vol.3, No.97-98, 4-15.
- Beaumont-Maillet L., 1991, *L'eau à Paris*, Paris, Hazan.
- Bechmann G., 1900, *Notice sur le service des eaux et de l'assainissement de Paris*, Paris, Librairie polytechnique.
- Beckner S., Jepson W., Brannstrom C., Tracy J., 2019, "The San Antonio River Doesn't Start in San Antonio, It Now Starts in Burleson County': Stakeholder Perspectives on a Groundwater Transfer Project in Central Texas", *Society & Natural Resources*, Vol.32, No.11, 1222-1238.
- Bocquet D., Chatzis K., Sander A., 2008, "From free good to commodity: Universalizing the provision of water in Paris (1830-1930)", *Geoforum*, Vol.39, 1821-1832.
- Carré C., 2003, "Les ressources en eau des grandes villes françaises : de l'approvisionnement aux rejets", *L'Information Géographique*, Vol.67, No.2, 151-164.
- Cebon de Lisle P., 1990, "Les eaux et les égouts à Paris au XIX^e siècle. Évolution technique", in : Caron F., Dérens J., Passion L., Cebon de Lisle P. (dir.), *Paris et ses réseaux : naissance d'un mode de vie urbain XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 101-136.
- Charle C., 2004, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Seuil.
- Chatzis K., 2014, "Alimenter en eau et assainir les immeubles parisiens, 1850- 1930 : la généralisation du "système Belgrand"", *Flux*, Vol.3, No.97-98, 30-36.
- Chomette P., 1898, *Des droits des communes sur les eaux de source et de la dérivation de ces eaux par les communes*, Thèse de droit, Paris, Arthur Rousseau, 162 p.

- Clarimont S., 2010, "Le transfert d'eau : radioscopie de la contestation du projet de connexion Èbre-Llobregat (Espagne)" in : Schneier-Madanes G. (dir.), *L'eau mondialisée. La gouvernance en question*, Paris, La Découverte, 255-273.
- Comby E., 2015, *Pour qui l'eau ? Les contrastes spatio-temporels des discours sur le Rhône (France) et le Sacramento (États-Unis)*, Thèse de doctorat, géographie, université Jean Moulin Lyon 3, Lyon, 721 p.
- Coutard O., Rutherford J., 2009, "Les réseaux transformés par leurs marges : développement et ambivalence des techniques "décentralisées"" , *Flux*, No.76-77, 6-13.
- Delporte C., Blandin C., Robinet F., 2016, *Histoire de la presse en France XX^e-XXI^e siècles*, Paris, Armand Colin.
- Eau de Paris, 2014 (a), *Aqueducs, des chemins pour l'eau*, brochure, 35 p.
- Eau de Paris, 2014 (b), *Des territoires et de l'eau. Eau de Paris dans le Provençal*, brochure, 11 p.
- Eau de Paris, 2016, *Au cœur de la métropole. Rapport annuel 2015*, 76 p.
- Flaminio S., 2016, "Ruptures spatio-temporelles dans les représentations médiatiques des barrages (1945-2014)", *L'Espace géographique*, T.45, No.2, 157-167.
- Gandy M., 2004, "Rethinking urban metabolism: water, space and the modern city", *City*, No.8, 363-379.
- Garrick D., De Stefano L., Yu W., Jorgensen I., O'Donnell E., Turley L., Aguilar-Barajas I., Dai X., de Souza Leão R., Punjabi B., Schreiner B., Svensson J., Wight C., 2019, "Rural water for thirsty cities: a systematic review of water reallocation from rural to urban regions", *Environmental Research Letters*, Vol.14, No.4., n.p.
- Germaine M.A., 2011, "Apport de l'analyse de discours pour renseigner les représentations paysagères et les demandes d'environnement. Exemple des vallées du Nord-Ouest de la France", *Annales de géographie*, Vol. 6, No.682, 629-650.
- Hausmann G.E., 1858, *Second mémoire sur les eaux de Paris présenté par le Préfet de la Seine au Conseil municipal*, Paris, Charles de Mourgues Frères.
- Hombres L., Boelens R., 2017, "Urbanizing rural waters: Rural-urban water transfers and the reconfiguration of hydrosocial territories in Lima", *Political Geography*, Vol.57, 71-80.
- Langlois G.A., 2005, "Henri Chabal et l'aménagement du bassin de la Seine", *Centraliens*, No.62, n.p.
- Lasserre F. (dir.), 2005, *Transferts massifs d'eau : outils de développement ou instruments de pouvoir ?* Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Le Strat A., 2005, "L'alimentation en eau de Paris : les grands travaux de dérivation des eaux", in: Lasserre F. (dir.), *Transferts massifs d'eau : outils de développement ou instruments de pouvoir ?* Québec, Presses de l'Université du Québec, 107-124.
- Lebart L., Salem A., 1994, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- Marchand B., 2009, *Les ennemis de Paris. La haine de la grande ville des Lumières à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Nivet P., Combeau Y., 2000, *Histoire politique de Paris au XX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Offner J.M., 1993, "Le développement des réseaux techniques : un modèle générique", *Flux*, No.9, 11-18.

Resch M., Gautron A., Lavie E., Arnaud-Fassetta G. (à paraître), "Appropriation locale des enjeux de qualité de l'eau destinée à la consommation humaine. Exemple des captages de Paris en Seine-et-Marne (France)", *La Houille Blanche*.

Robert A.D., Bouillaguet A., 2007 (3^{ème} éd.), *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France.

NOTES

1. Eau de Paris est la régie en charge de l'approvisionnement en eau potable de la capitale.
2. Dans l'article, l'appellation "sources de la Voulzie" désigne par extension celles du Durteint et du Dragon.
3. L'appellation "Vals de Loire" désigne une partie de la vallée de la Loire, en amont d'Orléans, où se trouve une importante nappe alluviale.
4. <http://gallica.bnf.fr>
5. Interface du logiciel R développée par Pierre Ratinaud (<http://iramuteq.org/>).
6. En réalité, la source Saint-Martin servant à l'alimentation en eau de Provins était exclue du projet de dérivation parisien.

RÉSUMÉS

De nombreuses grandes villes dépendent de ressources en eau éloignées pour leur alimentation en eau potable. Les projets de transfert d'eau vers les centres urbains ont pu être contestés dans le passé et constituent encore aujourd'hui un enjeu socio-politique. La moitié du volume d'eau potable distribué dans Paris provient d'eaux souterraines captées dans le bassin de la Seine depuis la fin du XIX^e siècle. Cet article examine les oppositions au projet de dérivation des sources de la Voulzie (Seine-et-Marne) entre 1885 et 1929. Il étudie les discours de la presse écrite dans une démarche de géographie historique. La méthode repose sur l'analyse du contenu de 367 articles de presse. Dans un premier temps, elle met en évidence les modalités de la médiatisation du projet d'adduction d'eau. Dans un second temps, elle permet d'identifier les acteurs et les caractéristiques des discours opposés à la dérivation des sources. Les résultats soulignent l'importance des rapports de force politiques et des clivages géographiques. Ils montrent que les contestations ne ciblaient pas uniquement les impacts économiques ou paysagers des dérivations d'eau. Elles remettaient en cause l'ensemble du système d'alimentation en eau de la ville. L'article propose une nouvelle approche de l'histoire de l'alimentation en eau de Paris en donnant une plus grande place aux territoires d'approvisionnement. En outre, il éclaire les fondements historiques des discours actuels sur les dérivations d'eau.

Many large cities rely on remote water resources for their drinking water supply. Projects to transfer water to urban centers have been contested in the past and are still a socio-political issue today. Half of the volume of drinking water distributed in Paris comes from groundwater collected in the Seine watershed since the end of the 19th century. This paper examines the oppositions to the project to divert the Voulzie River springs (department of Seine-et-Marne) between 1885 and 1929. It studies the discourses of the print media using a historical geography

approach. The method is based on the content analysis of 367 press articles. First, it highlights the modalities of the media coverage of the water supply project. Then, it enables the identification of the actors and the characteristics of the discourses opposed to the diversion of springs. The results underline the importance of political power relations and geographical divides. They show that the protests did not focus solely on the economic or landscape impacts of water diversions. They called into question the city's entire water supply system. This article proposes a new approach to the history of Paris' water supply by giving greater importance to the territories on which water is collected. Furthermore, it sheds light on the historical underpinnings of current discourses on water diversions.

Numerosas ciudades de gran tamaño dependen de un curso de agua distante para abastecer su suministro de agua potable. Los proyectos para el transporte de esta hacia los centros urbanos, han sido cuestionados tanto en el pasado como el presente, constituyéndose en una problemática sociopolítica. La mitad del volumen de agua potable distribuida en París proviene de las aguas subterráneas captadas de la cuenca del Sena desde finales del siglo XIX. Este artículo analiza desde la geografía histórica, las oposiciones al proyecto de desvío del cauce Voulzie (Seine-et-Marne) entre 1885 y 1929 a partir del discurso de la prensa escrita. El método se sostiene sobre un análisis de contenido de 367 artículos de la prensa. En un primer momento, destaca las modalidades de la cobertura mediática del proyecto de abastecimiento de agua. Posteriormente, identifica a los actores y caracteriza sus discursos opuestos en cuanto a la intervención del curso de agua. Los resultados destacan la importancia de las relaciones de poder en las fuerzas políticas y divisiones geográficas. Además, expresan que los desafíos no solo se enfocaron en impactos económicos o paisajísticos de las desviaciones del cauce, sino que también pusieron en tela de juicio al conjunto del sistema de abastecimiento de agua de la ciudad. El artículo propone un nuevo enfoque de la historia del suministro de agua en París al entregar una importancia a los territorios de suministro y aclara los fundamentos históricos de los actuales discursos sobre desvíos de cauces.

INDEX

Palabras claves : recurso hídrico, disputa, discurso, medios, análisis textual, geografía histórica, París, cuenca del Voulzie

Keywords : water resource, contestation, discourse, media, textual analysis, historical geography, Paris, Voulzie catchment

Mots-clés : ressources en eau, contestation, discours, médias, analyse textuelle, géographie historique, Paris, bassin-versant de la Voulzie

geographyun 908, 926, 250

AUTEURS

MATHILDE RESCH

Doctorante et ATER en géographie

Université de Paris, France

UMR 8586 PRODIG

mathilde.resch@gmail.com

EMILIE LAVIE

Maîtresse de Conférences HDR en géographie

Université de Paris, France

UMR 8586 PRODIG

emilie.lavie@u-paris.fr

GILLES ARNAUD-FASSETTA

Professeur de géographie, France

Université de Paris

UMR 8586 PRODIG

gilles.arnaud-fassetta@u-paris.fr